



MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 2002 ; 6(3) : 4-5

Article original

Avortement, culture et psychopathologie

Les mutations socio-culturelles rapides et souvent anarchiques, la rupture entre société traditionnelle et société moderne et les processus d'acculturation massifs et rapides que connaissent les populations migrantes sont à l'origine d'un certain nombre de phénomènes sociaux d'évaluation difficile. Ces phénomènes interviennent avec une acuité particulière dans le domaine de la psychopathologie sociale chez la femme.

Dans ces conditions, parler de l'avortement en référant cette problématique au contexte migratoire implique dans un premier temps de pointer certaines questions qui permettent de se dégager d'interrogations trop souvent mises en avant et, d'abord celles des spécificités et des rapports de l'universel en référence au culturel.

Pour les migrants d'Afrique du Nord et ceux de confession musulmane en général, l'existence même de l'avortement est un non sens aussi bien au plan affectif qu'aux plans social et culturel. Souvent, le seul fait de soulever cette question provoque des réactions de silence et de refus autant que de violence.

L'avortement spontané renvoyant à des théories étiologiques de nature culturelle et, en rapport avec la fertilité et la fécondité. Sa survenue est toujours interprétée de manière projective, la cause en étant extérieure au couple et à la famille. Dans cette logique, l'avortement est plus qu'un avatar, c'est le résultat d'un travail, à type d'attaque en sorcellerie par exemple, par une personne ou une entité malveillante qu'il convient d'identifier afin d'effectuer les rituels et les protections nécessaires.

L'avortement provoqué renvoyant d'une part à la question de l'honneur, la conception hors mariage étant vécue comme une souillure infamante, l'avortement cristallise alors cette position ambiguë de la femme à la fois gardienne des traditions et de l'honneur familial mais aussi vecteur de rupture et de changement. D'autre part, il renvoie à la question plus générale de la contraception et du contrôle de la fécondité.

Le prophète de l'Islam n'a-t-il pas ordonné aux croyants : « Coïtez et procréez - je tirerai gloire de votre nombre au jour du jugement dernier ».

Il est significatif de noter à cet égard, la plus grande résistance des hommes comme si la contraception et, encore plus l'avortement, était une insupportable atteinte à leur virilité.

Silence et refus car le problème est profond et ancien.

Violence car le problème menace les fondements de la famille traditionnelle. Or, dans la tradition culturelle, l'observance de la loi familiale prime tout impératif, fut-il même coranique.

Dans la société musulmane traditionnelle, la fille était mariée très tôt, et elle accède sans transition au statut de femme, donc de mère, seule garantie de son intégration sociale. Ses maternités futures apporteront une contribution essentielle au maintien du patrimoine familial indivis dans la lignée des agnats et à l'alliance de deux familles.

La femme, c'est-à-dire, la mère constitue ainsi le lien essentiel de la notoriété, de la solidarité et de la continuité familiale. Il importe donc par-dessus tout à sa famille, comme à celle du mari, que cette contribution soit pure, nette irréfutable et sans faille.

Cette contribution débute par le mariage qui constitue l'engagement public et solennel des représentants autorisés de chacune des deux familles. Le mariage est sanctionné dans certaines régions, par la présentation publique de la preuve de la virginité de l'épouse et de la future mère.

Accepter l'existence de l'avortement, c'est accepter le contrôle de la fécondité et, plus grave, c'est accepter la possibilité de naissances hors mariage et mettre en péril le patrimoine familial et la structure sociale communautaire ainsi que retirer à la famille tout droit d'intervenir dans le choix de l'alliance.

Comme accepter au sein de la famille l'éventuelle liberté sexuelle des filles contribuerait à ébranler le tabou de l'inceste, armature contradictoire dans la volonté farouchement endogamique et de la ségrégation des sexes qui caractérisent les sociétés musulmanes traditionnelles.

Lié aux données socio-culturelles, l'acte sexuel est valorisé, voire survalorisé dans le mariage et non bridé comme dans la tradition judéo-chrétienne. La tradition culturelle musulmane a tendance à valoriser la sexualité tant que celle-ci ne met pas en cause ses structures. Cette position est difficile à maintenir en tous lieux et en tous temps.

Le refus de l'avortement est le témoin de la hantise des maternités illégitimes. Il exprime au plan culturel, la conscience de sa possibilité. Il existe nombre de procédés anticonceptionnels traditionnels, si ceux-ci sont inefficaces, l'accouchement est toujours clandestin, les hommes de la famille étant alors opportunément absents.

Pour légitimer l'enfant, il existe tout un éventail de rituels et de théories culturelles dont la plus connue à l'Est du Maghreb est celle de « l'enfant endormi ». Elle admet que la durée de gestation puisse excéder de cinq ans la durée normale d'une grossesse, l'enfant étant supposé dormir dans le sein de sa mère.

Enfin, le tabou du corps de l'autre reste l'une des caractéristiques majeures de la vie sociale et pourtant le corps apparaît valorisé au niveau de la vie sexuelle, contrastant ainsi avec la paradoxale absence de tabou vis à vis du corps ou de la sexualité, illustré par les contes et poésies arabes et relevés à certains moments de la vie sociale, comme les accouchements ou les séances aux bains maure... En fait, ces éléments montrent l'investissement du corps

comme source de toute richesse, élément retrouvé dans la fréquence des aspects de somatisation chez les femmes et expliquant parfois la gravité des symptômes pouvant aller jusqu'à la stérilité primaire ou secondaire.

On peut se demander si la symbolique de la circoncision ne peut pas être rapprochée de la quasi-sacralisation de la virginité comme de la multiparité plus tard.

Vis-à-vis de la tradition islamique, la femme est impure lors de son cycle, elle devra même s'abstenir de jeûner durant cette période physiologique pendant le mois du ramadan. Seules, les grossesses, l'élevage des enfants, l'allaitement maternel très prolongé qui bloque généralement le cycle, la vieillesse et la ménopause, éventuellement sanctifiées par le pèlerinage, confèrent à la femme la pureté.

Que se passe t-il dans la migration ?

Si les éléments anthropologiques rapportés peuvent paraître statiques à la description, ils n'en restent pas moins opérants pour beaucoup de nos patientes à ceci près que, pour les migrantes, les représentations peuvent se figer et rester sur le modèle importé par les familles lors de leur départ.

En effet, si dans les communautés et les pays d'origine les représentations connaissent une évolution dynamique et une souplesse à la mesure des changements secondaires à une acculturation rapide et massive, dans la migration, il existe parfois une sidération du fonctionnement psychique qui maintient les représentations dans leur forme antérieure à la migration.

Cet élément est d'autant plus fragilisant qu'il survient chez un sujet parfois dépourvu d'une grille efficiente pour le décodage du monde autour de lui, la sienne, héritée de la culture d'origine étant inadaptée. Cette situation peut parfois s'apparenter à une véritable incapacité à interagir avec son environnement et constituer alors un authentique traumatisme.

Si dans les sociétés traditionnelles la maternité apparaît comme l'expression privilégiée de l'affirmation de l'appartenance au groupe par le biais de la structuration de la filiation. Naissance, vie et mort étaient vécus et acceptés dans une dimension où l'appartenance au groupe « moi collectif » est la donnée de base. Sexe, âge et lignage conditionnent le statut social, la structuration du groupe étant basée sur la concordance entre engendrement biologique et généalogie familiale. Le statut de l'homme et a fortiori de la femme était lié à l'autorité du groupe.

Dans ce contexte, la problématique de la sexualité référée aux populations migrantes (surtout chez les jeunes) est indissociable du mouvement d'évolution radicale du vaste puzzle social. Les résistances au changement vont croissant et prennent souvent pour cible la femme. Celle-ci traditionnellement garante des valeurs et traditions et en même temps agent des alliances restreintes est brusquement projetée sous les feux de la rampe et décide de plus en plus d'y rester, même si pour un temps, elle choisit éventuellement un attribut symbolique, voir polémique (telle voile chez les jeunes filles musulmanes) dont on oublie trop qu'il marque justement non le retour à la tradition culturelle mais la rupture avec la culture parentale et souvent l'irruption dans l'espace social extérieur.

Désir - interdit - culpabilité, termes clés du positionnement oedipien sont au centre de ce mouvement individuel qui va s'accélération et s'amplifiant au plan groupai. Les réactions agressives sont d'autant plus importantes qu'émergent chaque jour les évolutions et particulièrement la rupture entre les générations.

Comment faire le deuil du traditionnel est la question clef. Comment liquider l'ancêtre sans le trahir est la question pour les jeunes d'aujourd'hui. Et il est évident que les jeunes issus de la migration ne sont souvent pas préparés à assumer cette situation d'où la grande vulnérabilité de certains. Par ailleurs, de plus en plus, les mutations socio-culturelles et les nouvelles aspirations des générations montantes confrontent l'individu à une dynamique sociale où les problèmes intergénérationnels vont croissant et où le jeune couple au triple plan sociologique, psychologique et métaphysique est confronté à son propre désir et notamment à son désir d'enfant.

En fait, l'une des questions fondamentales, à laquelle de plus en plus de mères et de pères sont confrontés est celle de la maîtrise de la fécondité et à travers elle, celle d'assumer leur sexualité par un dépassement des tabous traditionnels qui paradoxalement et contrairement aux idées avancées parfois ne sont pas ceux de la religion.

Partant de là, de plus en plus souvent, la dynamique de confrontation traditionnelle-modernité avec tous les clivages et toutes les nuances que ce type de dialectique présuppose dans un contexte socio-culturel évolutif va s'exprimer dans une perspective telle qu'esquissée par l'approche transculturelle pour les populations migrantes.

Taïeb Ferradji¹

¹ Psychiatre, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).